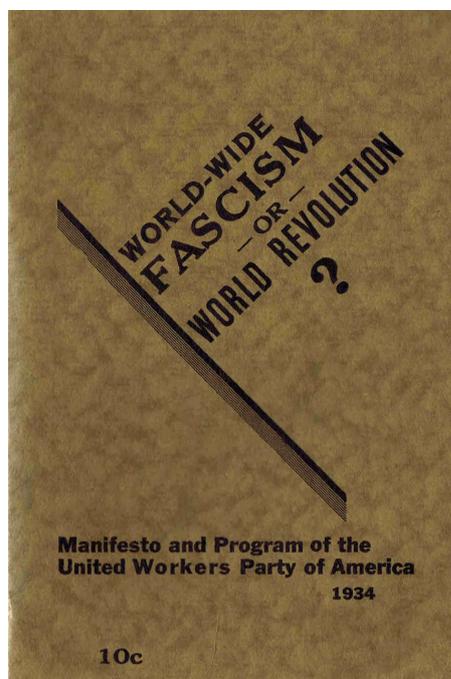


Fascisme mondial ou révolution mondiale ?

Manifeste et programme

du Parti Ouvrier Unifié des États-Unis

1934



PRÉFACE

Dans une période de crise mondiale qui ne cesse de s'aggraver ; pendant un procès de paupérisation générale et absolue des travailleurs à travers le monde ; face aux tendances vers une nouvelle boucherie mondiale ; avec la perspective de la marche du fascisme couvrant le monde entier devant nous ; malgré le triomphe temporaire des forces capitalistes sur la tombe d'un mouvement ouvrier international auparavant puissant, après la très sérieuse défaite du communisme international, le PARTI OUVRIER UNIFIÉ DES ÉTATS- UNIS présente ce petit pamphlet à tous les révolutionnaires sérieux, afin de les aider et de nous aider à mieux comprendre la situation réelle dans laquelle nous sommes, et de clarifier dans une certaine mesure la confusion idéologique actuelle dans laquelle est plongée la classe ouvrière.

Le mouvement dialectique du monde fait de chaque problème un problème historique. Il change aussi dans son parcours le rôle des organisations et des idées. Ce qui était auparavant révolutionnaire, devient avec le développement général, réactionnaire. Organisations, tactiques et idéologies qui étaient auparavant l'expression du développement progressif de la lutte prolétarienne contre le capitalisme, avec le temps et dans le cours de cette lutte deviennent des obstacles dans le chemin d'un développement plus poussé. Ce qui était auparavant révolutionnaire, malgré le fait d'être désormais réactionnaire, continue de vivre en tant que Tradition dans sa forme et contenu originaux, et entrave le développement de forces révolutionnaires nouvelles et réelles. C'est pourquoi il est nécessaire que l'arme de la critique devienne la critique des armes.

Le Parti et son Programme n'est que l'expression du rôle que la conscience révolutionnaire joue dans l'histoire. C'est une partie de l'histoire, pas l'histoire elle-même. Un Programme seul n'a pas de valeur à moins d'être suivi d'actions de la part de la classe ouvrière. S'il est pratique, s'il est réaliste, alors il devient une force qui en combinaison avec les forces révolutionnaires créées par les conditions objectives amenées par le développement du capitalisme lui-même, peut être capable de raccourcir les souffrances de l'enfantement de la nouvelle société.

C'est notre opinion que nous ne sommes pas à la fin mais au début d'une crise générale du capitalisme mondial ; et en parallèle à cette situation objective, nous ne sommes pas à la fin mais au début d'un véritable mouvement ouvrier révolutionnaire, qui doit se

développer et se développera sur un principe et une base tactique entièrement nouveaux. Les débuts sont toujours difficiles et chaque voix révolutionnaire commence par prêcher dans le désert, mais nous sommes convaincus que tôt ou tard la réalité elle-même se dirigera vers la réflexion proposée et ce qui semble aujourd'hui une abstraction deviendra une pratique existante du prolétariat combatif. Les traditions doivent être brisées afin d'apporter une unité entre théorie et pratique. La révolution n'est possible que quand cette unité devient réalité. Le but de ce pamphlet est d'aider le mouvement révolutionnaire à s'approcher de cette situation.

LE PARTI OUVRIER UNIFIÉ DES ÉTATS-UNIS.

Mars 1934.

Fascisme mondial ou révolution mondiale ?

LA PÉRIODE DE CRISE GÉNÉRALE DU CAPITALISME.

Cinq ans de crise sur une échelle mondiale sont passés. Toutes les tendances annoncent une aggravation de la crise internationale. La production industrielle mondiale est inférieure à celle de 1914 et est en baisse. L'armée des chômeurs, bien qu'elle compte déjà la moitié du prolétariat mondial dans ses rangs, s'accroît toujours plus. Le chaos politico-économique entraîne tout dans sa chute mortelle. Les théories des économistes de la classe dominante deviennent de plus en plus ridicules, et les illusions de la petite-bourgeoisie se transforment en peur mortelle. D'un élément progressif, le capitalisme est devenu un élément restrictif. Dans son mouvement vers l'effondrement est une situation de catastrophes qui apportent à l'espèce humaine misère et souffrance croissantes à une échelle plus large que toute crise précédente.

Les traditions empêchent les travailleurs de comprendre le fait que la dépression actuelle ne peut être surmontée dans un cadre capitaliste. L'espoir planté par la classe dominante dans la tête des travailleurs, qu'une nouvelle période de prospérité viendra, n'a pas disparu même s'il devient toujours plus difficile de défendre le système tel qu'illustré par sa pratique quotidienne. Le capitalisme a surmonté bien des crises et des dépressions au cours de son développement. Chacune de ses crises n'était qu'une étape vers un développement progressif plus poussé qui était la fondation d'une nouvelle crise à un niveau plus élevé ; mais chaque période de dépression était suivie d'une période de prospérité, un boom. Toutes les dépressions précédentes ont été surmontées, alors pourquoi pas celle-ci ? L'échelle mondiale et la profondeur de la crise actuelle peuvent expliquer son intensité et sa longueur, mais ne permet pas de prouver son caractère permanent.

Il est nécessaire que la classe ouvrière comprenne que la crise présente est permanente pour le capitalisme. L'analyse de la situation actuelle doit prendre en considération le fait que nous vivons dans une nouvelle période historique ; une période de déclin positif de l'ordre capitaliste. La position que le mouvement ouvrier adoptera par rapport à la crise et à l'effondrement final du capitalisme révélera le caractère réel du mouvement. S'il échoue à

expliquer, sur la base des lois du mouvement de la société actuelle, les tendances du système actuel, alors il aura échoué à sa tâche.

L'Étendu Historique du Développement Capitaliste.

Le procès de reproduction capitaliste se répète, pas en forme de cercle, mais en forme de spirale qui se rétrécit jusqu'à un certain point. La production capitaliste doit, à cause des contradictions qui lui sont inhérentes, arrivé à sa propre négation ; mais seulement l'accumulation de ces contradictions peut les transformer en autre chose ; en révolution.

Selon Marx, le développement des forces productives de la société est le moteur du développement historique. Quand les forces productives croissent, les relations de production doivent aussi changer afin de ne pas entrer en contradiction avec ce développement. Le capitalisme en tant que système économique avait comme mission historique de développer les forces productives de la société à un niveau bien plus élevé que possible dans tous les systèmes précédents. Sous le capitalisme la course pour le profit est le moteur dans le développement des forces productives. Pour cette raison, le procès de développement ne peut se poursuivre qu'aussi longtemps qu'il est rentable. Il n'y a pas d'effondrement économique tant que le profit réalisé satisfait les besoins d'une accumulation progressive. Quand l'accumulation ne peut plus reprendre, comme dans la crise actuelle, alors le capitalisme apogée historique. S'en suit un stade de déclin. C'est seulement dans cette période qu'un mouvement révolutionnaire RÉEL des travailleurs devient possible.

Marx considère toujours les lois économiques du mouvement de deux points de vue ; premièrement, comme « un procès d'histoire naturelle » ; deuxièmement dans ses formes particulières, sociales et historiques. Le développement des forces productives continua dans tous les systèmes de société ; un procès consistant en une productivité du travail toujours plus croissante, dû à de meilleurs outils et méthodes de travail. Le procès de production a au sein du système capitaliste à part de son contenu naturel, son contenu général, qu'il partage avec tous les autres systèmes économiques, aussi la forme d'un procès produisant valeur et plus-value. Dû à cette caractéristique, le capitalisme a été capable d'accélérer le développement des forces productives si considérablement. Les forces productives ne sont pas seulement des machines, des matières premières et la force de travail, mais aussi le capital. Leur développement signifie l'expansion de la production et la reproduction du capital, et ceci n'est possible seulement quand la plus-value ou le profit est le résultat du procès de

production. Par l'analyse du procès de production de la plus-value, Marx trouve une tendance au conflit entre les forces productives matérielles et leur tégument capitaliste. Quand la plus-value résultante de la production est insuffisante, il n'y a pas de possibilité de continuer le développement des forces productives. Les formes capitalistes doivent alors éclater en morceaux pour donner place à un système économique et social plus avancé.

Le Procès d'Accumulation du Capitalisme.

Le développement général progressif de l'humanité est exprimé dans toutes les formes de société par le développement des moyens et méthodes de production. Cela résulte en une augmentation de la productivité du travail, de la masse de produits par une diminution de la force de travail effectivement exercée. Dans le Capitalisme cela s'exprime par de plus en plus de capital investi dans les moyens de production et de moins en moins pour le travail. Il est vrai bien sûr que quand le Capitalisme est en essor, alors qu'il y a de plus en plus de capital investi en moyens de production, la somme du capital investi en force de travail augment aussi, mais plus lentement. Au sommet du développement capitaliste le nombre de travailleurs employé en relation au capital total ne diminue pas seulement relativement mais absolument. Puisque l'exploitation des travailleurs est la seule source de profits cela indique déjà que les profits du capitaliste doivent diminuer avec une accumulation croissante.

L'augmentation de la composition organique du capital est accompagnée d'une chute du taux de profit. Cette chute du taux de profit à elle seule n'est pas un danger pour le capitalisme tant qu'il y a la possibilité d'accumuler plus vite que la baisse du taux de profit. Cela est rendu possible par une augmentation de l'exploitation ainsi qu'avec l'expansion des champs de la production capitaliste. Mais même si une augmentation dans la masse du profit compense une chute du taux de profit, ou même dépasse cette dernière, la masse du profit augmente plus lentement que le quantité de profit nécessaire pour satisfaire les besoins toujours croissants de l'accumulation. La chute du taux de profit est un indice de la baisse relative de la masse du profit qui a un niveau plus élevé de l'accumulation devient une chute absolue.

Si l'accumulation doit poursuivre, de plus en plus de plus-value produite par les travailleurs doit être utilisée pour développer l'appareil productif ; diminuant ainsi les parts destinées au travail supplémentaire et à la consommation des capitalistes. Éventuellement, ce procès doit se terminer au moment où toute la plus-value est nécessaire si une accumulation

suffisante doit être rendue possible. À partir de là les capitalistes sont obligés d'augmenter énormément l'exploitation des ouvriers afin de rendre possible un peu de profit pour compenser pour ce développement. La lutte des classes s'intensifie. Si la quantité de plus-value produite n'est pas suffisante pour les besoins du procès d'accumulation, malgré une exploitation des plus intenses, alors le procès d'accumulation cesse et en résulte une Crise.

Un arrêt du procès d'accumulation mène à une crise générale affectant toutes les sphères de production. Le capital trop petit pour être réinvesti rentablement devient désormais en réalité un surplus de capital. La croissance du Capital a été plus rapide que la croissance des possibilités d'expansion rentable. La suraccumulation en est le résultat ; ce qui signifie d'un côté un surplus de capital qui ne peut être réinvesti en production rentable et de l'autre une vaste armée de chômeurs qui ne peuvent plus trouver d'emploi. C'est seulement grâce à la possibilité du profit que le procès d'accumulation peut reprendre ; si cette possibilité est exclue, alors la crise de nécessité acquière un caractère permanent. Une crise permanente signifie pour le Capitalisme, l'effondrement.

L'Effondrement du Capitalisme et ses Contre-Tendances.

La théorie de l'accumulation de Marx est la loi de l'effondrement capitaliste. La tendance à l'effondrement est exprimée dans la crise et est surmontée par la crise. **Si les crises sont une expression de l'effondrement, alors l'effondrement final n'est autre qu'une crise non entravée par des contre-tendances.**

Les contre-tendances sont dans l'ensemble, des essais pour rétablir l'expansion du capital sur une base rentable en réorganisation le mécanisme d'ensemble de production et de distribution. Dans toutes les crises précédents le succès de ces contre-tendances transforma la dépression en une nouvelle période d'essor. Rationalisation générale, baisse des coûts de production, baisse des salaires, baisse du revenu de la classe moyenne capitaliste, dépréciation de capital, radiation de capital, dévaluation de capital, assurance d'une plus-value supplémentaire par expansion impérialiste, mouvements impérialistes pour obtenir des matières premières moins chères, amélioration de la relation aux marchés domestiques et au marché mondial, et plein d'autres facteurs agissent comme tendances aidant le Capitalisme à surmonter la crise.

Cependant, les tendances contre l'effondrement du Capitalisme sont aussi, comme le reste, de nature historique. Dans le cours du développement ils perdent leur puissance ou sont surmontés entièrement. À un certain point du développement capitaliste l'intensification de la productivité du travail n'augmente pas mais diminue les profits. La paupérisation de la classe ouvrière a ses limites absolues. L'expansion capitaliste sur une échelle mondiale atteint ses limites avant d'atteindre les limites naturelles du monde. Il y a une limite absolue au-delà de laquelle la production capitaliste ne peut être élargie et développée. Les tendances qui ont réussi à aider le Capitalisme à sortir des crises précédentes ont échoué dans la dépression actuelle. Ils n'existent plus comme contre-tendances ou sont trop faibles par rapport à la profondeur de la crise actuelle du Capitalisme international.

La conclusion que cette crise est permanente et que le système capitalisme se meurt dépend de l'analyse des contre-tendances. S'il y a des possibilités de restaurer les profits, de continuer l'accumulation, de continuer l'expansion, celles-ci doivent être prises en considération.

Le Capitalisme Monopoliste et la Disparition des Contre-Tendances.

Le Capital de Monopole dans une dépression restreint la production en fermant certaines de ses entreprises. Si une plus grande demande arrive, il la satisfait en rouvrant les usines et fabriques nécessaires. La grande réserve de capacités productives du Capitalisme Monopoliste ne nécessite pas de nouveaux et gros investissements en capital fixe. En ce sens cela restreint aussi le progrès technique. À un niveau plus élevé cela restreint le développement des marchés des moyens de production plutôt que de les développer.

La possibilité d'une révolution technologique qui amènerait une dépréciation morale de vastes masses de capital ne peut plus être attendue car la restriction de la puissance productive est devenue une « nécessité de vie » pour le capitalisme monopoliste. Cela est vrai même si cela indique un procès d'effondrement du système. Le capitalisme vit de sa mort.

Dans les crises précédentes la dévaluation du capital était un facteur important pour le rétablissement. Cela baissait la composition organique du capital et ainsi rapetissait le capital total pour que les profits soient relativement plus élevés. Également dans les crises précédentes, après que les faillites massives terrassèrent un grand nombre d'entreprises capitalistes, les survivants furent forcés par concurrence au sein d'une période de baisse des

prix de baisser leurs coûts de production. De nouvelles et plus grandes machines qui pouvaient opérer rentablement au nouveau niveau inférieur de prix étaient nécessaires. La demande pour du nouveau capital fixe augmenta et cette demande porta avec elle d'autres industries dans un nouveau boom. Dans la crise actuelle cependant l'énorme quantité de faillites n'a pas eu un effet similaire.

À quel point une dévaluation forcée du capital dans le capitalisme monopoliste a peu d'impact devient clair quand l'on compare la production du capital monopoliste à la production sociale totale. Il y a des industries où 90% de la production sociale totale est faite par le capital monopoliste. Cela est particulièrement vrai aux États-Unis. Presque la moitié de la production sociale totale sur une échelle internationale, dans les branches les plus importantes de la production, est faite par le capital monopoliste. Quel résultat aurait la faillite de petites entreprises sous ces conditions ? La dépression actuelle a démontré que cette contre-tendance, la dévaluation du capital, n'est plus opérante.

La rationalisation peut enrichir le capitaliste individuel et dans certains cas résoudre leurs problèmes individuels : mais pour la société entière, le procès de rationalisation dans le capitalisme monopoliste tend à appauvrir la société. Cela peut toujours apporter une économie en salaires et une diminution des coûts de production mais toute ce qui est économisé est rogné par les dépenses non-productives venant du capital oisif sous la forme de fermetures d'entreprises et par la restriction accrue des possibilités marchandes dû au procès lui-même. Au stade ultérieur de l'accumulation cela devient une rationalisation défailante ; elle ne sert plus comme moyen de surpasser la crise mais tend à approfondir la dépression.

L'export de capital, qui sous l'Impérialisme est l'un des moyens les plus puissants pour l'essor capitaliste et un des facteurs les plus important pour surmonter les crises, a diminuer à presque rien à l'échelle internationale. La compétition impérialiste pour des marchés étrangers est devenu plus intense que jamais en conséquence. Les tendances vers une guerre de proportion mondiale continuent d'être une menace constante.

La crise actuelle se distingue de toutes les crises précédentes par le fait que les contre-tendances sont soit pas présents soit trop faibles pour opérer avec succès et restaurer les profits à un niveau où l'expansion accrue est possible, om le capital oisif peut être utilisé et le procès d'accumulation du capital peut de ne nouveau reprendre.

La Crise Fatale du Capitalisme.

La diminution de la plus-value totale intensifie la lutte entre les différents groupes capitalistes pour leur part de plus-value. Les manœuvres politiques de ces différents intérêts font parallèle à la situation économique. La sévérité de la crise actuelle par exemple, fait qu'il est impossible pour le capital industriel de payer ses obligations au capital bancaire ou même de pater les intérêts sur cet argent. Les faillites industrielles sont suivies par les faillites du capital bancaire. L'inflation et des mesures similaires sont prises pour liquider ces dettes et le coût de cette liquidation est rejeté sur le capital bancaire, les classes moyennes et les travailleurs.

Dans sa lutte pour l'augmentation des profits disponibles le capitalisme est forcé de s'acharner contre la petite-bourgeoisie pour éliminer autant de couches moyennes consommatrices de profit que possible. La croissance de la classe moyenne est plus lente que le procès de leur prolétarianisation. L'élimination totale de la classe moyenne est cependant impossible dans le capitalisme car afin d'assurer sa propre existence le capitalisme a besoin d'une classe moyenne.

Avec la crise fatale du capitalisme monopoliste la crise agraire chronique s'approfondit. La différence entre les prix industriels et les prix des produits agricoles a obligé les agriculteurs de nombreux pays du monde à rentrer en rébellion ouverte. A contrecœur le capitalisme est obligé de faire des concessions à la population agraire sous formes de réformes tarifaires, prêts et crédits étatiques, stabilisations des prix, aide directe en échange d'une diminution de la production, etc. Ces concessions sont cependant généralement faites au détriment des travailleurs.

Le procès de paupérisation de la classe ouvrière développe de façon concomitante avec le développement du Capitalisme. En essor cela prend la forme de paupérisation relative mais en crise fatale cela se transforme en paupérisation absolue. Réductions des salaires et aggravation générales des conditions du prolétariat résultent en misère de masse. Pour empêcher l'agitation sociale les capitalistes sont obligés de donner des aides. Ils sont aussi forcés de renforcer leur « pouvoir de coercition », le pouvoir répressif de l'État afin d'empêcher les soulèvements. Les dépenses de l'État sont de plus en plus onéreuses. En contradiction avec la nécessité d'augmenter les profits du Capitalisme, il y a diminution des profits disponibles et avec elle une augmentation des coûts des choses improductives.

Tandis que la crise s'aggrave les possibilités de même un rétablissement partiel diminuent et l'effondrement capitaliste en tant que tendance s'en suit mais il y a encore d'autres contre-tendances à examiner.

TENDANCES VERS UN « CAPITALISME D'ÉTAT » et « UNE ÉCONOMIE PLANIFIÉE ».

L'espoir que le capitalisme surmontera la crise actuelle présuppose l'autre espoir qu'il est possible de développer une forme économique supérieure au capitalisme monopoliste. Cet espoir est impossible dans le cadre de la propriété privée. Le « Capitalisme d'État » au sens économique n'est pas une forme supérieure au capitalisme monopoliste mais seulement une autre facette de ce dernier. C'est une mesure politique pour contrer les dangers politiques accompagnants les déplacements de classe dans la phase ultime du capitalisme. La base politique de la classe dominante devient trop petite à ce stade et elle doit employer plus directement le pouvoir étatique dans l'intérêt du capitalisme monopoliste.

Le manque de profits et l'impossibilité de surmonter la dépression mène à l'intensification de la lutte pour la division de la plus-value. Les relations socio-politiques du capitalisme deviennent très instables. La lutte entre les intérêts financiers, industriels et agraires intensifie la lutte pour le contrôle du gouvernement. Cette lutte n'est qu'un reflet politique de l'approfondissement de la crise mondiale. Malgré de nombreuses modifications possibles, le groupe capitaliste le plus puissant, le Capital Monopoliste, finira par contrôler tous les fronts.

La Lutte de la Couche Moyenne.

La classe moyenne vivant directement ou indirectement de la plus-value n'a pas de cause économique ou politique commune avec le prolétariat, même s'ils essayent souvent d'employer les travailleurs au service de leur cause spécifique. Leur espoir et leur lutte est de se promouvoir de leur petite position à la position de véritable bourgeois. Ce n'est possible que lorsque le capitalisme fonctionne ; et les chances sont meilleurs lorsqu'il fonctionne bien. La réelle paupérisation de la classe moyenne en général ne change pas dans un premier temps

leur attitude hostile à la classe ouvrière, mais ne fait qu'intensifier leur lutte pour ne pas devenir prolétaires. Ils deviennent non moins, mais plus, favorables au capitalisme. Tant que leurs espoirs peuvent être entretenus, ils restent alliés à la classe dominante et sont avec eux le plus puissant obstacle contre la révolution prolétarienne.

Les Intérêts Agricoles.

Les agriculteurs ont généralement, exception faite de ceux que de par l'industrialisation de leurs entreprises agricoles se voient déjà capitalistes, des intérêts différents des capitalistes industriels et financiers. Le développement est en partie fondé sur la destruction de la ferme à l'ancienne. Il est dans l'intérêt du capital de maintenir les profits des agriculteurs au minimum, afin de s'assurer de plus grands profits. Afin de réduire les salaires dans l'industrie, il est nécessaire d'avoir des produits agricoles à bas prix. La production agricole est arriérée technologiquement, ce qui donne aux agriculteurs certains privilèges puisque leurs profits n'ont pas été calculés dans le taux de profit moyen. L'élimination des profits des agriculteurs veut dire un allègement du fardeau de la dépression pour le capitaliste. Par l'utilisation de plus en plus de capital fixe dans l'agriculture, le privilège des agriculteurs a été éliminé, mais il y a du chemin avant que l'agriculture soit complètement industrialisée. En attendant, la lutte entre l'agriculteur et le capitaliste ne cessera jamais et cette lutte n'est qu'une autre expression de la socialisation grandissante du travail. L'augmentation de la spécialisation de la production agricole permet aussi au capital de contrôler de plus en plus les prix et profits des agriculteurs.

L'agriculteur ne se bat pas contre le Capitalisme, mais pour son « intérêt » au sein du Capitalisme. Les agriculteurs défendent leur propriété privée mis en danger par le procès expropriateur du capital monopoliste. La lutte continuera tant que durera le capitalisme. Dans cette lutte une partie des agriculteurs sera utilisée contre les autres.

Une situation de lutte énergétique pour l'existence en résulte, chacun essayant d'éviter l'élimination. Les agriculteurs deviennent plus radicaux mais aussi plus rebelles, mais dans une direction réactionnaire. La lutte des agriculteurs pour leur propriété privée ne les rapproche pas des travailleurs mais en fait de plus grands ennemis de la classe ouvrière.

La politique du mouvement agricole peut avoir l'air sympathique aux yeux de travailleurs espérant leur soutien. En réalité, ils sont intéressés par de plus grands salaires

pour les ouvriers d'industrie parce qu'ils veulent de plus grands prix pour leurs produits qui sont consommés par la classe ouvrière industrielle. Cette attitude, cependant, se transforme lorsqu'il est question de communisme ou capitalisme. Le communisme n'est pas une solution pour les agriculteurs, car celui-ci exproprie leur propriété privée et en fait de la propriété sociale. Ceci est une action radicale communiste. Le procès d'expropriation du capitalisme monopoliste est graduel et n'implique qu'une fraction d'agriculteurs à la fois.

Les fronts de la lutte des classes dans le capitalisme monopoliste deviennent plus clairs que jamais. D'un côté, ils ont quelque chose à perdre, même s'il s'agit seulement de leurs espoirs ; mais de l'autre, ils n'ont rien à perdre, même pas leurs espoirs.

Dans la période d'essor du capitalisme, le procès de concentration et centralisation s'exprime par la continuation de l'accumulation du capital total. Maintenant, en période de déclin du capitalisme, le même procès est réalisé **seulement** par l'élimination des capitalistes les plus faibles, par la restriction des et l'abaissement des conditions de vie de la classe moyenne et des agriculteurs et par la paupérisation générale et absolue des travailleurs. Cette tendance vers le Capitalisme d'État est une expression de ce procès dans la période de stagnation du capitalisme monopoliste. La concentration économique nécessite aussi plus de concentration politique dans les mains du groupe capitaliste dominant.

Le « Capitalisme d'État » ne peut être qu'une tendance. Il ne peut être achevé. Ceci est une autre preuve du fait que le capitalisme monopoliste est devenu un obstacle au développement social de la productivité. Cela prouve aussi le caractère permanent de la crise actuelle.

Les Tendances vers une « Économie Planifiée ».

Les tendances du « Capitalisme d'État » sont étroitement liées aux tendances capitalistes vers une économie plus « planifiée ». Il y a eu des tentatives de copier l'exemple russe, sans tenir compte de la différence dans le développement économique de ces différents pays. C'est particulièrement vrai pour les nations fascistes et ceux que tendent vers le fascisme. Une propagande intense pour une économie planifiée qui supprimera la disproportion dans les différents secteurs de production, régulera les salaires, le temps de travail et les prix des marchandises via l'État est entreprise. Même le contrôle des profits est pris en considération.

Une « économie planifiée » capitaliste est une impossible car le système ne peut que se développer et fonctionner tant qu'il est anarchique. Sous les relations capitalistes, une économie planifiée présuppose un capitalisme statistique et un capitalisme stationnaire signifie une crise permanente. Même si ces théories étaient appliquées elles seraient supprimées une fois qu'un nouveau boom s'installerait. Une nouvelle période d'essor n'est possible qu'avec la reprise de l'accumulation. Cela se traduit par un élan pour la production capitaliste et non une restriction, cela veut dire une augmentation et non une diminution de l'anarchie capitaliste.

Les expériences en matière d' « économie planifiée » effectuées aux États-Unis, en Italie et en Allemagne ont prouvé que ce procès n'est sensé que servir les intérêts du capital monopoliste. Elles prennent la forme de trustisations forcées, de formations de cartels, de crédits d'État, d'accords salariaux sur la base de la prolifération de la misère générale, de l'exploitation de la main-d'œuvre bon marché des chômeurs, de la baisse du coût de l'aide aux chômeurs, etc... Toutes ces choses aident ; aucune n'endommage les intérêts du Capitalisme, mais elles ne ressoudent pas la crise.

Le New Deal.

Le programme du New Deal du régime de Roosevelt n'était rien d'autre qu'une nouvelle formulation du mouvement monopoliste du capital américain dans la crise permanente. Sa seule utilité pour le capitalisme dans son ensemble était de renforcer l'idéologie capitaliste. Les moyens d'accomplir cela étaient très simples. Roosevelt emprunta du mouvement ouvrier américain, qui suit toujours les conceptions du libéralisme, les slogans des réformes. Ces slogans et idées étaient formulés pour résoudre la disproportion dans les différents domaines de production ; pour mettre fin à la concurrence déloyale ; pour promouvoir des salaires plus élevés (?) ; une réduction de la journée de travail ; des prix plus élevés ; un meilleur système bancaire et autres qui sont parfois même devenues sensationnelles.

Contrairement aux slogans et à la propagande du New Deal, sa pratique fut entièrement différente. Chacune de ses tentatives a échoué. Chacune de ses idées ont fait faillite. Aucune reprise fut atteinte. Aucune expansion de la production s'installa ; les crédits industriels n'ont pas augmenté et les chiffres du chômage n'ont pas bougé. Les projets de fermes restèrent seulement comme démonstrations de la folie du système par sa destruction

de produits agricoles et ses restrictions sur la production ; mais cela n'a en aucun cas allégé le fardeau de l'agriculteur. L'élimination de la « concurrence déloyale » était dirigée seulement contre les *sweat-shops* [ateliers de misère] concurrents des petits capitalistes, et c'était là un moyen de poursuivre la concentration du capital qui conduisit à une aggravation de la crise générale. Le résultat de la réduction de la journée de travail fut annulé par une nouvelle rationalisation, et n'a pas eu d'effet sur le chômage. Toutes les belles théories échouèrent comme moyens de surmonter la dépression.

FASCISME.

Le baisse des profits dans la crise générale intensifie la lutte des classes. La lutte politique ainsi que la lutte économique deviennent plus vives. En raison du procès de concentration, la base politique pour gouverner le capitalisme devient trop petite. Il devient nécessaire pour les capitalistes de renforcer leurs forces politiques en engageant la classe moyenne et les agriculteurs à les soutenir. Les vieilles méthodes démocratiques ne sont plus satisfaisantes ; elles doivent être échangées pour des méthodes plus rapides et directes. Un gouvernement ne suffit plus ; il faut une dictature. L'agitation fertile et sociale du dernier stade du capitalisme doit être réprimée et contrôlée pour que le système puisse survivre.

L'Idéologie Sociale.

La conscience sociale est dans le capitalisme une idéologie comme dans toute autre société de classes. Le but de cette idéologie est de cacher le caractère réel du capitalisme ; de cacher les différents intérêts de classes et la lutte des classes. Dans la réalité capitaliste, il n'existe pas d'intérêts commun. La société capitaliste doit simuler, par le biais de l'idéologie, une apparence d'intérêt commun afin de permettre une pratique sociale. Les besoins du capitalisme sont identifiés comme besoins de l'espèce humaine dans son ensemble.

Avec l'intensification de la réelle lutte des classes, et la contradiction croissante entre idéologie et réalité, il devient de plus en plus difficile garder intact le simulacre de la collaboration de classes comme étant dans l'intérêt de toutes les classes. Il devient nécessaire de combattre plus impitoyablement l'idée de lutte des classes. Le capital par le biais de son

porte-parole de classe moyenne devient « social » ; n'ignore plus la lutte des classes mais la rend responsable des difficultés du capitalisme. La lutte des classes n'est pas le résultat de la crise ; mais désormais, pour le capitalisme, la crise est le résultat de la lutte des classes.

L'idée de lutte des classes est présentée comme une invention, apportée au monde par des criminels marxistes. Elle est dangereuse, non seulement pour le capital, mais pour la société dans son ensemble. Le « socialisme » réel rend nécessaire l'abolition de la lutte des classes. La lutte des classes n'est pas supprimée par l'élimination des classes, mais par la destruction de « l'idée » marxiste de lutte des classes. Les classes moyennes, qui préfèrent rester une classe moyenne que de devenir prolétaires, adhèrent à cette idée, et par là sont amenés à faire front avec le capital monopoliste contre les travailleurs. Le mouvement ouvrier révèle ce qui distingue les classes ; désormais le capitalisme met en évidence ce qui unit les classes.

L'ultra-nationalisme devient également une grande partie de l'idéologie capitaliste, de sorte que le Fascisme devient « national-socialiste ». La nation est opposée au reste du monde, ou contre des ennemis spécifiques. Un élément « tiers », et non le système de classe, est responsable pour toute la misère dans laquelle les gens se trouvent dans un pays particulier. La propagande en faveur d'aventures impérialistes est immensément renforcée par cela.

Le fascisme, cependant, n'est pas nécessaire liée à une idéologie spécifique. Cela peut varier selon les spécificités, l'histoire, le degré de développement, et d'autres choses particulières aux différents pays. La chose essentielle, cependant, est la même partout. C'est développé afin de préserver l'ordre social existant.

Les désirs de la classe moyenne étaient mieux satisfaits dans le passé qu'à présent. Cela fait de l'idéologie Fasciste une idéologie réactionnaire. « Retour au bon vieux temps » est le cri de fascisme en Europe ; « retours à l'époque de la conquête de l'Ouest » est le cri aux États-Unis, mais le fascisme n'est réactionnaire qu'en tant qu'idéologie. En réalité, le fascisme satisfait la continuation du procès de concentration du capitalisme et sauve les profits de la classe dominante.

Le fait que le fascisme existe dans des pays moins développés ne change pas le fait que c'est une forme de gouvernement sous le capitalisme monopoliste. Le Tsarisme par exemple ne se distingue du fascisme allemand que parce que dans le premier cas un régime féodal tenta de garder le pouvoir ; et dans le second, un régime capitaliste se bat pour garder le contrôle sur la société.

Le fascisme dans la crise générale est un cas de barbarisme capitaliste. Le meurtre devient une science politique ; le vol se poursuit comme économie. La paupérisation des travailleurs, comme seule source pour faire des profits, rend un prolétariat passif nécessaire. Pour ce faire, des privilèges suffisants doivent être accordés aux meurtriers. La rébellion de la classe moyenne n'est pas dirigée contre le capitalisme mais contre leur propre paupérisation. Le fascisme utilise toutes les énergies de la classe moyenne et les engage dans l'intérêt du capitalisme contre la seule classe révolutionnaire – le prolétariat.

Aux États-Unis, avec l'effondrement du New Deal, il est considéré comme probable que le régime de Roosevelt deviendra une dictature fasciste ; mais cette conclusion n'est pas nécessairement exacte. Le fascisme est la meilleure forme de gouvernement dans la crise permanente pour le capital monopoliste ; mais n'est pas une nécessité absolue. Une dictature de la classe capitaliste elle-même est possible ici où la classe moyenne est relativement faible. C'est seulement dans une situation où les travailleurs sont menaçants, où la classe moyenne se rebelle, où il existe une réelle situation révolutionnaire face au capitalisme, que la classe dominante sera forcée de favoriser les tendances fascistes.

Les nouvelles organisations fascistes qui s'organisent aux États-Unis, et qui essaient de copier le mouvement d'Hitler, ne sont pas les forces fascistes principales ; mais sont simplement les entreprises privées de petits politiciens. Les réelles réserves fascistes sont dans des organisations plus anciennes, comme l'*American Legion* [association d'anciens combattants] et l'*American Federation of Labor* [Fédération nationale de *crafts unions* – syndicats organisés selon le métier plutôt que selon l'industrie], qui ont toujours été l'expression de chaque force réactionnaire de la classe moyenne et de l'aristocratie ouvrière. Ces organisations ne sont pas encore fascistes car la lutte des classes ne s'est pas encore développée au niveau où il sera nécessaire pour le capitalisme américain d'engager ses dernières réserves. Quand la classe moyenne deviendra plus paupérisée qu'à présent, le mouvement fasciste grandira plus vite aux États-Unis que nulle part ailleurs ; en fait dans la situation présente aux États-Unis, le fascisme a plus de chances de se développer que le mouvement révolutionnaire des travailleurs.

Le vieux mouvement ouvrier meurt avec le capitalisme. Cela permet au fascisme d'attirer beaucoup de travailleurs dans ses rangs. De la réforme sociale, le développement mène au fascisme social. Malgré ce développement, cependant, pour échapper à leur misère, rien d'autre n'est possible pour la classe ouvrière que de renverser le fascisme et le système

capitaliste. La crise fatale est en ce sens différent de toutes les crises précédentes dans la mesure où même si une partie de classe capitaliste devrait surmonter la dépression du point de vue de ses profits, pour les travailleurs la continuation du capitalisme signifie que l'aggravation constante de leur conditions. La part que les travailleurs tirent du produit social sera toujours plus petite : la famine et la mort sont les seules perspectives des travailleurs sous le capitalisme.

Le caractère international de la dépression et de la lutte des classe obligera la dictature de la classe dominante à travers le monde. Le fascisme devient une menace mondiale. Pour échapper à cette situation, rien d'autre n'est possible que le renversement du capitalisme avec la révolution mondiale des travailleurs. L'histoire a préparé le terrain : - Fascisme Mondial ou Révolution Mondiale – Barbarisme ou Communisme.

LE VIEUX MOUVEMENT OUVRIER

L'analyse économique a montré que la situation objective pour une révolution sociale est présente. La situation politique est cependant différente. En un sens relatif la bourgeoisie internationale n'a jamais été aussi forte politiquement malgré leur état économique chaotique. La classe ouvrière révolutionnaire a souffert défaite après défaite culminant en l'annihilation du mouvement allemand qui était clef pour la révolution mondiale. Ces défaites peuvent non seulement être attribués au manque de préparation du mouvement, mais aussi au fait que les travailleurs ont échoué à comprendre la signification de la crise permanente et que le mouvement ne s'est pas débarrassé des méthodes et traditions du vieux mouvement ouvrier qui étaient des obstacles à la révolution.

Le vieux mouvement ouvrier a eu ses débuts et son développement pendant la période ascendante du Capitalisme, une période dans laquelle le procès de paupérisation des travailleurs n'avait lieu que de manière relative. La théorie marxienne que l'accumulation du capital et l'accumulation de la misère des travailleurs allaient main dans la main était pour l'observateur superficiel défectueux. Apparemment, tandis que la productivité augmentait, les conditions de vie des travailleurs s'amélioraient. Le fait que comparé à ce qu'ils produisaient les travailleurs tiraient une part de plus en plus petite du produit social était ignoré. Les organisations syndicales et socio-réformistes-parlementaires grandissaient et même

l'influence politique des travailleurs semblait augmenter. Une politique opportuniste où les travailleurs obtenaient des réformes en s'alignant avec des groupes capitalistes contre d'autres groupes capitalistes, prenant ainsi avantage des divisions parmi les capitalistes, ne montra rien d'autre que le caractère arriéré de la lutte des classes. C'était la base du vieux mouvement ouvrier dans une période où seules des réformes étaient possibles. Même le mouvement ouvrier ne pouvait qu'avoir une politique capitaliste. La lutte entre le capital et le travail était pour une part plus grande du produit social – une lutte sur la base de, et au sein du cadre de la société capitaliste.

La théorie de l'effondrement capitaliste et le principe de révolution furent facilement perdus et à leur place grandit l'idéal du « développement pacifique vers le socialisme ». Les intérêts du mouvement ouvrier furent identifiés aux intérêts de la société dans son ensemble, et donc aux intérêts des capitalistes. Pour le réformisme la cause des crises était l'insuffisance de l'organisation capitaliste. Le problème n'était pas la production capitaliste mais la circulation des marchandises et la concurrence. Cela serait résolu par la concentration du capital et l'éducation des travailleurs au niveau où ils pourront acquérir assez de pouvoir politique légaliste pour arriver au socialisme par la législation. La lutte révolutionnaire fut balancée par-dessus bord et ces politiques capitalistes prirent sa place au point où le mouvement est devenu un simple instrument de contrôle du capitalisme.

De la Réforme Sociale au Fascisme Social.

Avec l'avènement de la Guerre Mondiale le vieux mouvement ouvrier d'avant-guerre qui était rassemblé dans la Seconde Internationale laissa tomber toutes les formules Socialistes et pris la défense des capitalistes des divers pays. Ils prouvèrent que leur forme réactionnaire n'était qu'un habillage pour leur contenu réactionnaire. Ils montrèrent également dans la période révolutionnaire après la guerre que ces organisations qui étaient construites pour se battre pour des réformes à l'intérieur du Capitalisme ne pouvaient pas tirer profit d'une situation révolutionnaire.

Dans le tonnerre des soulèvements révolutionnaires en Russie et en Europe Centrale le nouveau mouvement ouvrier fut né. Un mouvement révolutionnaire pour une période révolutionnaire. Le but était le renversement du capitalisme. Les moyens étaient les nouvelles organisations ouvrières – les comités d'action, les conseils ouvriers, les soviets.

De nouveau le vieux mouvement ouvrier aida le Capitalisme. Il vaincu le jeune mouvement révolutionnaire avec le massacre de plusieurs milliers de travailleurs révolutionnaires en Allemagne, et en retirant le contrôle des mains des conseils ouvriers en Russie et en instituant la dictature du parti Bolchévique sur les travailleurs. Avec de nouveaux noms, slogans, meneurs, la Troisième Internationale est devenue le centre des ruines du vieux mouvement ouvrier nouvellement organisés. Une nouvelle apparence, mais le même vieux contenu social-démocrate. Ainsi commença une nouvelle période de marchandage syndical et de contrefaçon parlementaire dans laquelle la classe ouvrière a souffert défaite après défaite.

Le Développement Russe.

Pour comprendre la Troisième Internationale, le mouvement bolchevique et ses oppositions variées, tels que les Néo-bolcheviques de la « Quatrième Internationale », un examen du développement russe est nécessaire.

Les travailleurs industriels qui ont mené et se sont battus dans la révolution russe se sont battus dans l'intérêt du communisme. Les paysans, cependant, qui étaient la vaste majorité et la réelle force de la révolution, ne sont pas allés plus loin que la nouvelle distribution de la terre. Leur besoin principal était une révolte contre les conditions Féodales afin d'amener le développement de la technique agricole capitaliste. Ils ont continuellement été un facteur déterminant dans le développement de la Russie depuis 1917.

Le caractère arriéré de l'économie de leur pays ne leur permettait pas de construire une société socialiste. La seule politique possible sous de telles conditions était de faire n'importe quelles concessions nécessaires, afin de garder le pouvoir. Cette politique de faire des concessions sur l'échelle nationale aussi bien qu'internationale s'est développée au point où désormais elle est dirigée contre les intérêts de prolétariat industriel mondial et de la révolution mondiale.

Il est vrai que cette politique de concessions devait être adoptée seulement temporairement, et abolie dès que la révolution mondiale aurait atteint l'Europe ; mais avec la défaite des travailleurs allemands en 1919, et de nouveau en 1923, l'espoir de continuer une révolution mondiale fut abandonné. L'objectif était devenu de garder et renforcer le pouvoir du Parti Bolchévique en Russie.

Le Parti Communiste Russe étant le plus large de la Troisième Internationale est devenu la section dominante. La localisation de l'Internationale à Moscou renforça cette tendance. Avec les intérêts nationaux et internationaux de la Russie comme influence déterminante, la Troisième Internationale procéda à la constitution de partis de masse dans divers pays afin de soutenir le développement russe. Les différentes sections du mouvement Communiste furent forcés d'adopter des politiques réformistes et opportunistes et de concurrencer les partis de la Seconde Internationale afin de contrôler et d'utiliser une grande partie de la classe ouvrière. La défense de l'Union Soviétique est devenue le premier principe de tous les partis Communistes de la Troisième Internationale. La révolution mondiale du prolétariat fut mis de côté, et le premier devoir des communistes était désormais partout de soutenir le régime Bolchevique et de « construire le socialisme en Russie ». Tout critique de cette politique était immédiatement expulsé. La tradition du succès Bolchévique de 1917 masquait leur pratique contre-révolutionnaire.

Cette politique de sauvegarde du régime Bolchévique amena l'émergence d'une puissante bureaucratie. La « dictature des travailleurs » est devenu une dictature de la bureaucratie sur les travailleurs. Ils identifèrent leurs intérêts avec les intérêts des travailleurs russes et même avec ceux de classe ouvrière internationale. Toutes les dépenses qu'ils ont trouvé nécessaire ont été fait « dans l'intérêt de la révolution mondiale ». Alliances commerciales, alliances militaires avec des pays capitaliste, la paix mondiale afin de continuer le procès d'industrialisation et de préparer des actions impérialistes, la destruction de tout mouvement réellement révolutionnaire au nom du communisme, la construction d'un nouveau système d'exploitation des travailleurs au nom du « communisme d'État », voilà ce qui résume la politique actuelle de la bureaucratie et de son instrument – l'Internationale Communiste.

L'activité principale des diverses sections de la Troisième Internationale est devenue la propagande en faveur de la Russie. En décrivant le progrès merveilleux fait dans « La Patrie des Travailleurs », les travailleurs d'autre pays doivent être convaincus de suivre l'exemple des travailleurs russes et leur solution. Ici encore, comme avec la Seconde Internationale, le procès révolutionnaire devient seulement propagande. Un jour les travailleurs seront convaincus, et en conséquence de leur conscience nouvellement acquise ils agiront. Ceux qui font la meilleure publicité vaincront. Et ceci est appelé « Marxisme » et Léninisme.

Construire le « Socialisme » ?

Le but de Lénine : « L'État prolétarien » ou « le capitalisme d'État sous contrôle des travailleurs » (qui est après tout une Utopie) a en réalité amené au développement d'un capitalisme d'État qui contrôle les travailleurs. Toutes les tendances socialistes sont en train d'être éliminées, tandis que les tendances capitalistes se renforcent. L'idéologie dominante, nécessaire pour masquer les réalités, décrit cela comme du « communisme d'État » et de « construction du socialisme ». La base économique, cependant, est l'exploitation des travailleurs. Au lieu des anciens exploités Capitalistes et Féodaux, les nouveaux – la bureaucratie organisée – sont au manettes. Cette bureaucratie, et non les travailleurs, a le contrôle sur les moyens de production et par conséquent sur les produits également. Avec cela l'exploitation des travailleurs est garantie.

L'on nous explique que même si l'exploitation continue, elle sera, à un stade ultérieur de développement, rendue aux travailleurs sous forme de bénéfices sociaux et d'augmentation des salaires. La pratique du communisme d'État a prouvé, cependant, qu'avec son développement les travailleurs ne sont pas moins mais plus exploités. Il est vrai qu'ils peuvent démontrer que les salaires ont augmenté, mais pas aussi vite que la productivité. Ici nous avons le procès de paupérisation relative des travailleurs qui à un stade ultérieur de développement devient paupérisation absolue. Montrer qu'il n'y a pas de chômage ne prouve rien d'autre que le fait que le développement industriel n'a pas été capable de convertir la paysannerie en travailleurs salariés industriels aussi vite que l'exige la technique actuelle. A un stade ultérieur d'industrialisation, le chômage doit nécessairement se développer comme dans tous les autres pays capitalistes.

Le rapport capital-travail de la production russe, la production de valeurs d'échange, le contrôle de la bureaucratie et non des travailleurs sur les moyens de production, excluent tout développement vers le communisme en Russie. Le nouveau système d'exploitation développe une nouvelle classe dominante, qui est tout autant ennemie de la révolution prolétarienne que les capitalistes d'avant. Une nouvelle révolution prolétarienne devient la perspective des travailleurs russes. Le rapport capital-travail dans la production ne peut qu'entraîner misère croissante pour les travailleurs, crise et effondrement ultime.

La politique de la Troisième Internationale de convertir le mouvement communiste en corps de défense de la Russie divertit ces travailleurs organisés de la lutte des classes réelle, la véritable lutte pour la révolution prolétarienne et le communisme.

Les Traditions Bolchéviques.

Les traditions passés font toujours obstacle au développement réel du présent. Les travailleurs continuent de combattre dans la lutte des classes de la manière que dans le passé. Malgré le fait que les deux Internationales se sont effondrés en tant qu'organisations révolutionnaires, l'idéologie de ces organisations continue d'exister et empêche le développement d'une véritable conscience révolutionnaire. Dans les pays où le mouvement ouvrier fut détruit, les travailleurs reconstruisent sur la base des vieux principes et formes d'avant.

Les groupes d'opposition qui critiquent sévèrement la Troisième Internationale pour son opportunisme et ses contradictions essaient de construire un mouvement Néo-Bolchévique. Les critiques qu'ils formulent, cependant, sont purement tactiques. Les tactiques erronées de l'Internationale Communiste et ses diverses sections résultent d'une mauvaise direction.

La question devient celle d'une bonne ou mauvaise direction, une position qui se fonde sur de la pure spéculation car personne ne peut prédire combien de temps les dirigeants continueront d'être bon, ou à quel moment ils deviendront mauvais. La lutte compétitive entre dirigeants et bureaucrates dans le mouvement caractérise la lutte entre l'Internationale Communiste et ses oppositions. Dans leur combat ils essaient d'élever une lutte entre factions politiques au rang d'histoire du monde.

Tout le programme des Néo-Bolchéviques des groupes de la « Quatrième Internationale » peut être résumé dans leur slogan, « Retour à Lénine ». En ce qui concerne Lénine, il n'a rien fait d'autre que proposer la demande Marxienne pour une dictature du prolétariat dans un pays arriéré sous un forme modifiée. La modification de cette demande, de la dictature des travailleurs à la dictature du parti, est la conséquence de l'arriération du pays. Le succès bolchévique de 1917 est historique. Le succès de leur politique à l'époque ne garantit pas le succès dans un autre pays dans une autre période historique. « Retour à Lénine » est en réalité un slogan stupide et dénué de sens. Il n'est pas possible de faire une distinction entre Léninisme et Stalinisme, car ce dernier n'est que le résultat du premier. Ce n'est pas seulement un défaite du Stalinisme auquel est confronté le mouvement mondial, mais celle de toute la période Bolchévique qui commença avec Lénine et a trouvé sa fin historique. La question aujourd'hui est devenue Bolchévisme ou Communisme.

Pour le mouvement Bolchévique ainsi que pour le mouvement Réformiste de la Seconde Internationale, le développement de la conscience de classe était déterminé par le développement du Parti. Sans le bon Parti, sans les bonnes tactiques et la bonne direction, les travailleurs étaient impuissants. Les travailleurs pouvaient se battre, mais leurs luttes ne pouvaient vaincre sans la direction du bon parti. Ainsi le Parti devient la chose déterminante. Le meilleur parti est celui avec le meilleur programme et la meilleure tactique. La meilleure tactique dépend de la meilleure direction, et donc en dernière instance, l'histoire redevient l'œuvre des grands hommes.

La Question Syndicale.

La lutte entre bureaucraties en compétition au sein du mouvement se manifeste dans des tentatives de construire des organisations de masse. Avec cet objectif, leur approche vis-à-vis du mouvement syndical devient celui de gagner des travailleurs à leur cause au sein des syndicats, ou se révèle dans les tentatives de gagner le contrôle des syndicats. Une analyse du mouvement syndical est nécessaire.

Le succès des syndicats se fait sur la condition où une partie des travailleurs améliorent leur condition aux dépens du reste de la classe ouvrière. Cela présuppose une division des travailleurs entre une minorité organisée et une majorité non organisée. A aucun moment cela peut représenter les intérêts de la classe ouvrière. Cela ne peut fonctionner qu'au sein du capitalisme, et le plus table est le capitalisme, le mieux cela peut fonctionner. Sa fonction est centrée sur la lutte de la partie organisée des travailleurs pour des réformes dans la lutte contre le procès de paupérisation relative dans la période d'essor du capitalisme. Dans la crise permanente quand la procès de paupérisation devient absolue, le mouvement syndical perd toute possibilité de fonctionner ne serait-ce que dans l'intérêt de la partie organisée. Pire, les syndicats deviennent non seulement passifs dans les luttes entre capital et travail, mais réactionnaires dans la mesure où ils opèrent pour vaincre toutes les véritables luttes des travailleurs contre l'empiètement du capital sur leur niveau de vie.

A cause de la tendance vers des grèves spontanées, et la possibilité que la direction bureaucratique du mouvement syndical peut perdre contrôle des travailleurs dans le dernier stade du capitalisme, le mouvement syndical perd même son utilité pour la classe capitaliste. Par conséquent, le mouvement syndical se transforme en un « rempart contre la révolution » et devient l'un des meilleurs piliers du système. En neutralisant de large sections des

travailleurs, le mouvement syndical est aussi bien une force en faveur du Fascisme que le mouvement Fasciste l'est en luttant pour lui.

La politique du « forage depuis l'intérieur » pour capturer ou révolutionner les syndicats est aussi impossible que la politique Socialiste de révolutionner le gouvernement capitaliste. Les nouveaux syndicats communistes, dans les pays où ils ont pu se développer, se sont révélés aussi réactionnaires que les précédents.

Quand la crise capitaliste s'approfondit à un niveau dangereux, le capitalisme détruira les syndicats où les rendra servile aux organisations Fascistes travaillant contre les travailleurs. Ils ne peuvent plus être permis de fonctionner de façon indépendante à cause du risque que les dirigeants perdent le contrôle et que les travailleurs se précipitent dans une lutte qui serait dangereux pour le capitalisme dans une période aussi précaire.

Dans la crise permanente, le mouvement syndical a atteint sa fin historique, et doit être démolit en tant que menace au mouvement révolutionnaire.

La Participation à la Politique Parlementaire.

Les partis politiques parlementaires sont construits comme les syndicats avec une direction bureaucratique au sommet qui contrôle ses membres et les activités de l'organisation. L'organisation fonctionne toujours dans l'intérêt de la bureaucratie plutôt que celui des travailleurs.

Les parlements appartiennent à la classe capitaliste, au système capitaliste. Leur fonction est de servir comme instrument pour les différents légaux entre les groupes capitalistes au sein du système. Ils sont absolument inutiles en tant que « Tribunes révolutionnaires » et dans la dépression permanente ne peuvent permettre la moindre réforme en faveur des travailleurs. L'utilisation de l'élection comme « baromètre de la maturité de la classe ouvrière » et juste une autre façade pour la farce parlementaire, un « parlementarisme révolutionnaire » est impossible car la participation à l'activité parlementaire est fondée sur le compromis, ce qui signifie que les travailleurs doivent abandonner leur véritables intérêts de classe.

Le parlement sert aussi à mettre des illusions dans la tête des travailleurs. La lutte active et initiative des travailleurs n'est pas nécessaire. Les dirigeants obtiendront les résultats

pour eux dans les parlements. Face à la croissance du Fascisme Mondial, c'est une crime d'appeler à la participation à l'activité parlementaire qui distrait les travailleurs de la vraie lutte pour une lutte illusoire.

Dans le dernier stade du capitalisme monopoliste, le parlementarisme perd même son utilité pour la classe capitaliste. Même en tant qu'idéologie, la « Démocratie » ne peut être tolérée. La dictature Fasciste devient le seul moyen de contrôle absolu nécessaire pour le capitalisme.

L'activité de renforcement des partis politiques parlementaires usés historiquement fait échouer le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière par le fait qu'ils négligent alors la réelle lutte des classes et le véritable mouvement révolutionnaire.

LE NOUVEAU MOUVEMENT OUVRIER RÉVOLUTIONNAIRE

Pour le Réformisme, ainsi que pour le Bolchévisme, le développement de la conscience de classe signifie le développement du Parti. Le Parti est la tête, le cerveau, le directeur dans la lutte des classes et la révolution. Sans Parti, et surtout sans parti avec le bon programme et les bonnes tactiques, les travailleurs sont impuissants. Les travailleurs peuvent se révolter, mais sans la direction du parti ils ne peuvent pas se battre avec succès. Le tempo du développement du parti est le tempo de la révolution elle-même. Les bons slogans, les bonnes tactiques sont importantes et la direction est la chose la plus importante. L'initiative des masses est tuée ; la discipline vis-à-vis de la ligne du parti est ce qui compte. L'influence du parti est tout, la révolution ne peut être que le résultat de cette influence.

La loyauté au parti est en dernière instance la loyauté à la bureaucratie aux manettes. Il ne peut avoir de contrôle des travailleurs eux-mêmes ; ni de véritable front unique des travailleurs à cause de la compétition entre les divers groupes de dirigeants.

L'idée du vieux mouvement ouvrier, de Kautsky à Lénine, que les travailleurs eux-mêmes ne pourront jamais développer une vraie conscience de classe ; que le parti est nécessaire pour amener cette conscience aux masses ; est une conception mécanique du rôle que joue la conscience dans la lutte des classes et n'a rien avoir avec Marx ou le Marxisme. Pour Marx la révolution du prolétariat est inévitable. Elle émerge du procès social de

développement des forces productives. Le prolétariat, une force productive en soi, une classe indépendante de l'idéologie de toute organisation, est la matérialisation de la conscience de classe qui résulte du mouvement dialectique de la société d'une forme inférieure à une forme supérieure. Même si la révolution et la conscience est un procès interchangeable, la révolution est le facteur principal. La révolution et non l'idéologie est de facteur déterminant.

La conscience de classe n'a pas besoin de s'exprimer sous la forme-parti ; elle peut aussi s'exprimer dans d'autres formes d'organisation. Si le parti exprime la cristallisation de la conscience de classe à un moment du procès historique cela ne veut pas dire que ça sera toujours le cas. Le fait qu'à aucun moment dans les vingt dernière années, le parti n'a été le facteur déterminant dans une situation révolutionnaire est un fait incontestable. Les Soviets, les comités d'action, les conseils d'ouvriers et de soldats étaient l'expression spontanée des travailleurs combattants.

La conscience de classe révolutionnaire peut s'exprimer et s'exprime dans le Capitalisme comme idéologie. Mais plus que cela : elle est aussi identique avec la lutte matérielle des travailleurs quelle que soit leur idéologie. Elle émerge des besoins et des luttes des travailleurs en action, tandis que le procès économique et historique se développe. La conscience de classe en-dehors de la classe ouvrière en action ne vaut rien.

Les Soviets.

Dans le dernier stade de la période de déclin du capitalisme, la classe dominante ne peut tolérer ne serait-ce que la moindre perturbation économique. Leur position devient si précaire qu'ils doivent supprimer le moindre mouvement de la part des travailleurs. Ils sont forcés de combattre les travailleurs comme s'ils étaient révolutionnistes, même si l'idéologie des travailleurs est très rétrograde. Ils forcent alors les travailleurs de répondre comme s'ils aspiraient à des buts révolutionnaires. Contre leur volonté, la classe dominante enseigne aux travailleurs l'arme de la Guerre Civile. Le capitalisme produit non seulement ses propres fossoyeurs, mais leur montre aussi comment battre le capitalisme avec succès.

Le fascisme détruira le vieux mouvement ouvrier, mais devra construire une nouvelle bureaucratie à sa place. Pour garder le pouvoir, pour assurer sa propre existence, la nouvelle bureaucratie doit continuellement réprimer le mouvement ouvrier. La crise permanente impose la terreur permanente, une expression du barbarisme capitaliste dans son dernier

stade. Cela retardera peut-être l'organisation des travailleurs, mais ne peut arrêter la lutte des classes.

De nouvelles organisations émergeront et disparaîtront, et de nouveau de nouvelles organisations émergeront à leur place. Aucune d'entre elles ne seront assez permanentes ou puissantes pour contrôler de parties des travailleurs. De grandes organisations centralisées ne seront plus possible dans une situation de dictature capitaliste.

L'obligation politique de la classe dominante, cependant, d'isoler, d'atomiser les travailleurs, ne change pas la nécessité économique d'avoir des travailleurs rassemblés ensemble en grande quantités dans les usines, industries, centres pour chômeurs, projets de travaux publics, etc. Là où les travailleurs sont combinés ensemble avec des intérêts communs et des situations communes, ils s'organiseront dans la nouvelle forme qui ne peut être contrôlée ou détruite. Ils s'organiseront pour l'action et sélectionneront une direction de leur propre rangs. Les **comités d'action** sont ici la seule direction possible au sein des conseils ouvriers – les Soviets. La direction des travailleurs, jamais séparée des travailleurs combattifs, sous contrôle des travailleurs, souffriront en cas de défaite tout autant que les travailleurs qui sont défaits. Les Soviets, ou conseils ouvriers, qui ont été les véritables organisations de travailleurs dans tous les soulèvements ouvriers, deviennent dans la crise permanente du capitalisme la seule forme possible d'organisation. La répression capitaliste amène au monde l'organisation et les instruments de la lutte.

Ces organisations, malgré leur faiblesse organisationnelle, auront dans leurs rangs les véritables révolutionnistes. Leur clarté signifiera plus dans les actions de masse qui viennent, que le suivisme automatique des dirigeants qui distingue le vieux mouvement ouvrier. L'auto-initiative des travailleurs caractérisera ces mouvements. Les Soviets deviendront la pratique de la classe ouvrière révolutionnaire, et avec cela – la révolution devient la question du jour. La révolution est l'œuvre du prolétariat en tant que classe, et la classe ne peut qu'agir par-delà des intérêts des partis et des groupes, et ne peut réussir dans cette fonction sous la forme de Soviets.

Le Rôle du Parti.

Le parti communiste révolutionnaire est un instrument de la révolution et en tant que tel doit servir cette cause. Il n'a pas d'intérêts séparés de celles de la classe ouvrière, mais

n'est que l'expression du fait qu'une minorité devient révolutionnaire plus tôt que les grandes masses. Il utilise cet avantage seulement dans l'intérêt de la classe ouvrière. Il ne cherche pas de pouvoir pour lui-même ou pour une bureaucratie, mais travaille à renforcer le pouvoir des conseils ouvriers, Soviets. Il n'est pas intéressé à occuper des postes, mais à donner le pouvoir aux mains des comités ouvriers, exercé par les travailleurs eux-mêmes. Il ne cherche pas à diriger les travailleurs, mais dit aux travailleurs d'utiliser leur propre initiative. C'est une organisation de propagande pour le Communisme, et montre **par l'exemple** comment se battre dans le feu de l'action.

Le parti communiste révolutionnaire n'est pas en compétition avec les autres organisations pour des recrues ou pour le contrôle de masses de travailleurs. Il ne cherche pas de pouvoir au sein du capitalisme, n'a aucune utilité pour les parlements ou les syndicats ; mais réalise leur nature réactionnaire, et combat toutes ces organisations qui tendent à éloigner les travailleurs de vraie lutte et de l'objectif révolutionnaire.

Parce que l'exploitation des travailleurs dans le capitalisme n'est possible que parce que la classe capitaliste contrôle les moyens de production et les produits, le parti se battra non seulement pour la révolution, mais pour placer ce contrôle entre les mains des travailleurs. La révolution prolétarienne pour le communisme doit abolir le travail salarié, et donc le parti est pour l'abolition du rapport capital-travail. Le parti se bat contre le « communisme d'État » et pour un véritable communisme tandis qu'il combat la dictature du parti en faveur de la dictature du prolétariat.

Bien que le terrain ne soit pas encore prêt aux États-Unis pour le conflit final entre capitalisme et communisme, cela n'exclut pas la possibilité d'un véritable programme révolutionnaire. Le parti, parce qu'il n'a pas d'intérêts séparés de ceux de la classe ouvrière, se bat à chaque moment avec eux dans leur lutte pour l'existence, en soulignant toujours la nécessité finale de la révolution prolétarienne. Le parti s'engage dans les luttes pour des demandes immédiates tant que les travailleurs eux-mêmes sont directement et réellement engagés dans la lutte. Il refuse de faire quoi que ce soit pour les travailleurs, car personne ne peut faire quoi que ce soit pour eux qu'ils ne peuvent accomplir eux-mêmes. Le parti participera dans la lutte des chômeurs, dans les grèves, dans toute activité qui approfondit la lutte des classes, et développe l'auto-initiative et le militantisme des travailleurs. Le parti dans aucun cas ne s'engage dans une forme d'activité parlementaire quelconque, ou sert de médiateur entre capital et travail dans le domaine syndical. Il s'intéresse seulement au combat

et à la lutte des travailleurs dans la révolution prolétarienne ; faire du mouvement ouvrier un business est l'affaire de ses ennemis.

Nous, de la classe ouvrière, nous nous trouvons dans cette crise fatale du capitalisme, dans une situation où les conditions ne cessent de s'aggraver, de misère généralisée, sujets aux assauts d'une classe capitaliste impitoyable, menacés par le mouvement mondiale du Fascisme, trahis par les réactionnaires et soi-disant dirigeants des travailleurs, entravés par des traditions dépassés, et confrontés par de nombreuses luttes intensifiées. Il est nécessaire, dans cette situation, de non seulement comprendre le procès historique mais également de reconnaître nos ennemis. Notre devoir, notre tâche historique est devant nous. Tandis que la crise mondiale s'aggrave, la situation révolutionnaire s'approche, au sein de laquelle doit se dérouler le conflit final contre le barbarisme Capitaliste et pour la dictature du prolétariat et la réalisation du véritable communisme – l'association des producteurs libres et égaux.

PROGRAMME du PARTI OUVRIER UNIFIÉ des ÉTATS-UNIS.

La crise actuelle établit définitivement que le Capitalisme a passé son zénith et est maintenant en phase de déclin. Cela sera une crise permanente tant que l'ordre Capitaliste demeure. A partir de maintenant les Capitalistes ne peuvent garder leur position en tant que classe dominante par la paupérisation générale, absolue et continue de la classe ouvrière. Afin d'assurer que ce procès ininterrompu de paupérisation, il devient nécessaire d'abandonner la structure politique démocratique et une dictature ouverte prend sa place. Le Fascisme mondial confronte la classe ouvrière, à moins qu'elle accomplisse une révolution prolétarienne réussie et établisse la dictature du prolétariat sous la forme des Soviets.

Le vieux mouvement ouvrier ne peut accomplir cette nécessité ; et n'a aucune chance de survivre aux assauts de la classe dominante. Il est incapable d'accomplir la tâche historique du Prolétariat. Les mouvements Réformiste, Syndical, Bolchévique et Néo-Bolchévique, même contre leurs propres souhaits, agiront dans l'intérêt du Capitalisme. Ils doivent être mis de côté pour faire place aux Soviets ouvriers, les organisations combattantes de la révolution.

Contrairement aux autres partis, qui dans leur angoisse pour la force numéraire et l'influence font des concessions aux classes agraires et à la petite-bourgeoisie, le Parti

Ouvrier Unifié maintient que la seule vraie classe révolutionnaire est le prolétariat. Nous nous battons avec les travailleurs dans leurs luttes pour des demandes immédiates tant que les travailleurs eux-mêmes sont engagés dans ces luttes, soulignant toujours que la seule solution ultime pour la classe ouvrière est la révolution prolétarienne.

Nous sommes opposés à toute activité parlementaire ou syndicale car ces activités ne peuvent rien accomplir dans la période de la crise permanente, mais tendent à agir contre les intérêts des travailleurs en tant que classe ; seule la lutte réelle des travailleurs eux-mêmes peut accomplir quoi que ce soit. C'est seulement dans la période de l'effondrement du Capitalisme que la révolution prolétarienne est historiquement possible et les seules formes d'organisation qui peuvent survivre et fonctionner avec succès à ce stade sont les conseils ouvriers menés par les comités d'action.

Notre théorie et pratique est Marxienne, et nous nous considérons comme le véritable mouvement communiste du présent et de l'avenir. Nous travaillerons à l'unité entre groupes tels que le notre dans les nombreux pays du monde, afin d'amener au monde une véritable Internationale révolutionnaire sur la base de ce programme.